



EDITION SPECIALE REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Pour un journalisme sensible aux conflits

Un manuel de Ross Howard



Publié par International Media Support

Avril 2014

La mission des journalistes professionnels n'est pas de réduire les conflits. Leur mission est de diffuser des informations exactes et impartiales. Mais une bonne pratique du journalisme peut souvent mener à la réduction d'un conflit.

Ross Howard

Preface

Dans les années 1990, la tragédie rwandaise et bien d'autres conflits, au cours desquels les médias ont été manipulés et utilisés comme outil dans les conflits violents ont mené à la création de l'International Media Support (IMS). En réponse à cette tendance alarmante, IMS a été mis en place pour permettre aux médias locaux travaillant dans les zones touchées par le conflit de rester opérationnels et professionnels.

Dans le cadre de nos travaux récents en République Centrafricaine au cours des derniers mois, nous avons effectué plusieurs missions dans la région et nous avons rencontré de nombreux journalistes centrafricains, dont un grand nombre a demandé de l'aide pour couvrir le conflit dans leur pays en toute sécurité et en toute objectivité. Nous avons compris la nécessité de fournir un outil que les journalistes pourraient utiliser afin que les médias ne soient plus jamais manipulés de manière destructrice, outil qui permettrait également aux journalistes de couvrir le conflit et les zones de conflit avec confiance.

Ce manuel sur le journalisme sensible aux conflits – édition spéciale République Centrafricaine – fait partie de la réponse de IMS aux besoins exprimés au cours de nos missions. Le manuel est conçu pour être un guide pratique de tous les jours, il vise à contribuer à l'affinement théorique et à la réalisation pratique du journalisme sensible aux conflits, il est un outil pour les praticiens des médias Centrafricains couvrant le conflit.

L'édition spéciale s'appuie sur le travail important de Ross Howard et son manuel en journalisme sensible aux conflits, publié en 2003 par IMS. Le guide initial a été réalisé en partenariat entre IMS et IMPACS, ainsi que le Centre for Policy Alternatives à Colombo et l'Institut de Presse du Népal à Katmandou. En outre, la recherche dans les pays et des ateliers dirigés par Ross Howard ont contribué à développer et affiner les concepts et les outils décrits dans cette publication.

IMS est heureuse de présenter ce manuel dans l'espoir qu'il peut servir comme un guide utile pour la base conceptuelle et comme un outil pratique de tous les jours pour le journalisme sensible aux conflits.



Jesper Højberg
Executive Director
International Media
Support

Table des matières

Contexte.....	5
Introduction.....	7
Section 1: Comprendre un conflit.....	9
Qu'entend-on par « conflit » ?	9
Quelles sont les causes d'un conflit ?.....	10
Comprendre la violence	10
Section 2: Journalisme et conflit.....	12
Le pouvoir des médias	12
Les rôles inconscients du journalisme	12
Comprendre notre influence	14
Comment un conflit est-il résolu ?	15
Quelle est la morale de cette analyse ?	16
Plus d'alternatives signifient moins de conflits	16
Analyse d'un conflit pour les journaliste	16
Section 3: Le bon journalisme dans le monde	18
Le bon journalisme. Ce qu'il ne doit pas être	18
Ce que le bon journalisme doit inclure	18
Journalisme fiable et démocratie	19
Fiable, divers et indépen.....	19
Section 4: Journalisme responsable et sensible aux conflits.....	21
Aucun fait brut	21
Une check-list pour un journalisme sensible aux conflits	22
Exemples de journalisme sensible aux conflits	24
Section 5: Les cultures des salles de rédaction.....	27
Professionnalisme contre patriotisme	27
Atteindre l'autre camp	27
Exemple de journalisme sensible aux conflits	28
Sécurité.....	29
Code de déontologie.....	30

Contexte

Les journalistes centrafricains risquent leurs vies en essayant d'informer leurs compatriotes dans des conditions de sécurité et techniques les plus pires. Même avant le conflit actuel, les médias centrafricains ont été confrontés à des conditions difficiles. IREX a indiqué dans son Media Sustainability Index que: « Les professionnels des médias en République centrafricaine continuent à subsister malgré la dégradation des conditions de travail, les budgets de fonctionnement maigres, la vétusté des installations, et les obstacles techniques à la diffusion de leurs rapports. Ils font face à des tactiques de harcèlement du gouvernement, des suspensions, et autres moyens de dissuasion, en particulier en ce qui concerne les problèmes récurrents du pays, à l'instar de la corruption et du banditisme dans le sud-est. Tous ces facteurs compliquent la scène médiatique et créent un environnement largement insoutenable pour la presse. »

La situation actuelle change d'heure en heure et les médias devraient jouer un rôle clé en fournissant des informations à la population. Comme l'a dit un journaliste centrafricain: « L'information en temps de crise doit être considérée au même titre que l'eau et la nourriture ».

La situation en RCA est aujourd'hui « catastrophique » et constitue « une crise totale ». En effet, il est évident que le conflit actuel est d'une horreur incomparable aux précédents. Il affecte grandement le secteur des médias, touché tout comme les autres secteurs du pays. Mais comment couvrir le conflit actuel de façon responsable ?

Bien que la crise actuelle ait débuté officiellement en décembre 2012, ses origines sont plus anciennes et plus complexes remontant à l'époque de la colonisation. Pourtant, il y a eu un changement dans la façon dont la crise actuelle en RCA est à la fois perçue et couverte en particulier aux niveaux régional et international où elle est plus souvent présentée comme étant une crise religieuse - musulmans contre chrétiens. Les médias locaux n'ont pas été à l'abri et ont été fortement mis en danger dans la couverture de la crise, notamment les stations de radio confessionnelles.

La crise actuelle a entraîné à la fois un renforcement de l'autocensure, la politisation de l'information et la désinformation: Bangui est communément appelée « la ville de rumeurs ». Manifestement, il y a un besoin évident pour les journalistes de gérer l'information de manière très attentive. Qu'à cela ne tienne, il y a un besoin réel pour des structures régulatrices ainsi que des organes de surveillance des contenus médiatiques. Pour le moment, si les structures existent, elles ont des difficultés à exercer leur métier, en réalité.

Un exemple qui illustre cette situation fut la discussion portant sur l'utilisation du mot « génocide ». Les Centrafricains ont rapidement observé que l'utilisation de ce terme pouvait davantage enflammer la situation et entraîner des conséquences funestes en RCA, en ce compris l'accroissement du risque d'un véritable génocide.

Mais le conflit ne concerne seulement les journalistes centrafricains, mais aussi ceux des pays sous régionale – le Cameroun, le Tchad, l'Ouganda- et donc la dimension régionale et géopolitique de la crise et l'implication de la presse régionale dans la couverture de la crise doit être considéré.

Au fil des années, la RCA a accueilli des réfugiés en provenance des pays tels que le Tchad, l'Ouganda et le Soudan du Sud, alors que la crise récente a vu les réfugiés centrafricains s'enfuir vers le Cameroun, le Tchad, le Congo-Brazzaville et la RDC. En outre, historiquement, beaucoup de Séléka provenaient du Tchad. D'autres groupes rebelles, comme l'Armée de résistance du Seigneur (LRA) ont traversé la frontière vers les régions limitrophes de la RCA. Ainsi, il est difficile de dissocier la crise actuelle en RCA des pays voisins ainsi que la façon dont ces questions sont traitées aux niveaux national et régional.

Il est important d'envisager une perspective sous régionale dans la couverture des nouvelles du conflit étant donné que la plupart des pays de la sous-région ne sont pas simplement des spectateurs, mais sont touchés de manière quotidienne par ce qui se passe dans le pays voisin.

Les journalistes centrafricains ont peu d'expérience de couvrir les conflits et lors d'une réunion à Yaoundé en février 2014, ils ont souligné la nécessité d'une formation en journalisme sensibles aux conflits. On espère que ce manuel peut servir comme un outil pour ces journalistes de faire leur travail avec sensibilité, responsabilité et en toute sécurité.

Michelle Betz
Conseillère
International Media Support

Introduction

La plupart du temps, faire du journalisme est un travail difficile. On manque toujours d'informations et de temps. Les journalistes comptent sur leur formation et leurs normes professionnelles pour surmonter ces difficultés et diffuser des informations précises et impartiales. C'est le rôle traditionnel du journalisme qui permet au public de prendre des décisions éclairées.

Cependant, quand un conflit violent menace une société, le journalisme fait face à des difficultés plus grandes. Les protagonistes s'efforcent de contrôler les médias. L'information peut être peu fiable ou censurée. Il existe un risque personnel. Mais c'est aussi dans ces situations qu'un bon journalisme est primordial.

En période de conflit violent, fournir des informations fiables au public exige des compétences journalistiques supplémentaires. Les journalistes doivent acquérir une compréhension plus poussée des causes du conflit et comment celui-ci se développe et se termine. Les journalistes doivent savoir où chercher ces causes et ces solutions. En fournissant ces informations, le journalisme contribue à mieux informer le public sur le conflit, au-delà de la violence, et peut ainsi aider à la résolution du conflit. Les journalistes doivent être conscients du rôle crucial qu'ils peuvent jouer dans une période de conflit.

Ce manuel offre aux journalistes une introduction à ces compétences et cette compréhension. Il est basé sur les ateliers organisés par International Media Support (IMS) et IMPACS pour des journalistes et des rédacteurs expérimentés travaillant dans des sociétés menacées par des conflits. Le manuel peut servir d'aide-mémoire aux participants de ces ateliers dans leur travail à venir. Pour d'autres journalistes, ce peut être un point de départ pour acquérir de nouvelles compétences et un nouveau savoir pour réaliser des reportages en zone de conflit. Ce savoir - appelé journalisme sensible aux conflits peut faire une différence dans les sociétés affectées par des conflits.

Une grande partie de ce manuel est inspirée du travail important effectué par des innovateurs dans la formation des médias et la consolidation de la paix, à savoir Jake Lynch et Annabel McGoldrick, à Taplow Court et conflictandpeace.org et leur « Reporting the World » et autres publications; le « Reporting for Peace » de Fiona Lloyd et Peter du Toit pour Internews; l'« Institute for War and Peace Reporting », Robert Karl Manoff du « Centre for War, Peace and the News Media » ; Melissa Bauman du « Media PeaceCentre » en Afrique du Sud; et la recherche originale d'IMPACS - « Institute for Media, Policy and Civil Society ».

Plus spécialement, « Quelles sont les causes d'un conflit ? », page 6, « Comprendre la violence », page 7, « Comment un conflit est-il résolu ? », page 10-11 et la checklist de la page 16 sont tous extraits et adaptés de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site

www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite. L'Exemple #1 à la page 17 est extrait de l'ouvrage de Jake Lynch, « Reporting the world : the findings. A practical checklist for the ethical reporting of conflicts in the 21st century », produit par des journalistes pour des journalistes, page 72-73. L'ouvrage est accessible sur le site www.reportingtheworld.org.uk , appuyez sur le bouton intitulé « Read the online version here »

Nous remercions également les participants aux ateliers de IMS sur le journalisme sensible en zone de conflit au Sri Lanka et au Népal; Centre for Policy Alternatives (le CPA) au Sri Lanka et Nepal Press Institute ; Sunanda Deshapriya, Chiranjibi Khanal et Binod Bhattari entre autres; et IMS et IMPACS et ses associés pour avoir pris ces initiatives.



1. Comprendre un conflit

Les reporters professionnels sont, qu'ils le sachent ou pas, des spécialistes en matière de conflit. Pour les journalistes, tout changement est une information. Et quand un changement survient, il provoque souvent désaccord ou conflit. Des conflits éclatent entre ceux qui approuvent le changement et ceux qui ne le font pas, ou ceux qui veulent plus de changement et ceux qui sont opposés à tout changement. Donc les journalistes traitent très souvent des conflits dans leur travail. Mais beaucoup de journalistes n'ont qu'une connaissance limitée en matière de conflit. Ils ne connaissent pas les causes premières d'un conflit, ou ne savent pas comment un conflit se termine. Ils ne connaissent pas les différents types de conflit.

Pendant plus de 50 années, les diplomates, les négociateurs et les spécialistes des sciences sociales ont étudié le phénomène des conflits et ils ont développé une compréhension sophistiquée de sa nature, comme d'autres l'ont fait pour la médecine, les affaires ou la musique. Mais peu de journalistes ont une formation théorique sur les conflits. La plupart des journalistes se contentent de faire un reportage sur un conflit en cours. En comparaison, des journalistes médicaux ne se contentent pas d'écrire sur la maladie d'une personne. Ils écrivent aussi sur les causes de cette maladie et sur ce qui pourrait la guérir. Les reporters professionnels peuvent acquérir une compétence équivalente dans leurs reportages sur les conflits.

Un journaliste ayant acquis la capacité d'analyser un conflit sera un journaliste professionnel plus efficace et un individu plus conscient. C'est ce qu'on appelle la pratique d'un journalisme sensible aux conflits.

Qu'entend-on par « conflit » ?

Un conflit est une situation où deux ou plusieurs individus ou groupes poursuivent des objectifs ou des ambitions qu'ils ne pensent pas pouvoir partager avec l'autre camp.

Tout conflit n'est pas obligatoirement violent. Le conflit survient souvent lors d'un changement. Certains veulent le changement, alors que d'autres s'y opposent. Si leur désaccord ou leur conflit sont traités paisiblement, le processus peut alors être positif. Mais quand le conflit n'est pas géré correctement, il devient violent. Dans une situation de conflit violent, les gens craignent pour leur sécurité et leur survie. Quand nous parlons de conflit, nous parlons en général de conflit violent.

Quelles sont les causes d'un conflit ?*

Où que l'on soit dans le monde, on peut prévoir un conflit là où :

- Les Ressources sont peu abondantes et réparties injustement. Par exemple dans le domaine de l'alimentation et du logement, dans l'emploi ou dans le domaine foncier.
- Il y a peu ou aucune communication entre les deux groupes.
- Les groupes ont des idées fausses ou des préjugés les uns sur les autres.

* Cette partie est extraite et adaptée de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite.

- Ils existent des tensions anciennes non résolues.
- Le pouvoir est inégalement réparti.



Considérez les sources probables de conflit dans votre pays. Considérez les causes qui ont rendu le conflit violent.

* Cette partie est extraite et adaptée de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite.

Comprendre la violence*

Un conflit physique violent est facilement identifié et décrit par les journalistes. Des individus ou des groupes en conflit essayent de se blesser ou de se tuer, et il y a des victimes. Mais il peut y avoir d'autres sortes de violence qui sont dévastatrices pour une société et qui pour un journaliste sont plus difficiles à identifier et à expliquer.

La violence culturelle peut être la façon dont un groupe a considéré un autre groupe pendant de nombreuses années. Il peut inclure des discours, des images ou des croyances qui glorifient la violence physique. Ceux-ci incluent :

- Le discours de haine : Différentes ethnies ou groupes culturels parlent péjorativement les uns des autres. L'un des groupes accuse l'autre d'être la cause des difficultés ou des problèmes qu'il subit. L'emploi de la violence est encouragé pour éliminer le groupe accusé.
- La xénophobie : La haine ou la peur d'un peuple ou d'un pays envers un autre pays crée des perceptions erronées et encourage une politique favorisant un conflit avec ce pays.
- Les mythes et légendes sur les héros de guerre : une société dont les chansons populaires et les livres d'histoire glorifient les victoires anciennes d'un camp peut engendrer une haine pour l'autre camp.
- Des justifications religieuses de la guerre : Une intolérance extrême vis-à-vis d'autres croyances peut provoquer des conflits.
- La discrimination sexuelle : Permettre des pratiques et des lois discriminatoires envers les femmes est une forme de violence.

La violence structurelle est la discrimination intégrée dans les lois et le comportement traditionnel d'un groupe ou d'une société. Cette discrimination peut être permise ou ignorée. Elle peut inclure :

- Le racisme ou sexisme institutionnalisés : les lois et les pratiques qui permettent un traitement injuste basé sur la race ou le sexe.
- Colonialisme : un pays a perdu son autodétermination. Une autorité étrangère a acquis par la force le contrôle de tout processus décisionnel.
- L'exploitation extrême : par exemple, l'esclavage
- La pauvreté : La cause principale des conflits violents dans le monde.
- La corruption et le népotisme : les décisions gouvernementales sont influencées ou prises dans un contexte de corruption, de favoritisme et de relations familiales ou tribales.
- La ségrégation structurelle : Des lois qui obligent les gens à vivre en groupes isolés ou dans des endroits bien définis.

Il est extrêmement important d'identifier ce genre de violences dans un reportage analytique sur un conflit. Elles sont souvent la cause réelle d'une violence physique directe. Mettre fin à la violence physique ne sera passuffisant. Elle réapparaîtra si la violence culturelle et structurelle est ignorée.

Considérez votre pays : y trouve-t-on une violence culturelle et structurelle ? Est-ce que les médias en parlent ? Les victimes ont-elles droit à la parole dans les médias ?



2. Journalisme et conflit

Le pouvoir des médias

Pratiquement toutes les sociétés ont développé des façons de régler leurs conflits sans violence. Le plus souvent, la communauté donne à une personne impartiale - un sage du village, un juge ou un tribunal international - l'autorité de trouver une solution au conflit. La décision est respectée par tout le monde. Si les décisions semblent injustes et ne sont pas acceptées, le conflit peut devenir violent.

De nombreux professionnels, tels les conseillers, les leaders de communauté, les diplomates, les négociateurs et les scientifiques, ont fait des études approfondies pour trouver la meilleure façon de mettre fin à un conflit violent. Ces professionnels ont découvert que dans n'importe quel conflit - que ce soit au sein d'une famille, ou entre voisins, ou entre des groupes d'un même pays ou de pays limitrophes - certains éléments doivent être mis en place pour mettre fin au conflit. Le conflit ne s'arrête pas de lui-même.

Un des éléments les plus importants à mettre en place est la communication. Pour que deux protagonistes dans un conflit puissent évoluer vers une résolution non violente, ils doivent d'abord se parler. C'est là où le bon journalisme entre en jeu.

Les rôles inconscients du Journalisme :

La mission des journalistes professionnels n'est pas de réduire les conflits. Leur mission est de diffuser des informations exactes et impartiales. Mais un bon journalisme peut souvent mener à la réduction d'un conflit.

La pratique quotidienne du bon journalisme contient automatiquement plusieurs éléments de résolution de conflit :

1. Le bon journalisme canalise la communication :

Les mass media représentent souvent les canaux de communication les plus importants qui existent entre les protagonistes d'un conflit. Parfois les médias sont utilisés par un des protagonistes pour diffuser des messages intimidateurs. Mais bien souvent, les parties en cause se parlent par le biais des médias ou de journalistes privilégiés.

2. Il instruit :

Chaque camp doit connaître les difficultés de l'autre camp pour pouvoir évoluer vers une réconciliation. Le journalisme qui sonde les difficultés particulières de chaque camp en ce qui concerne sa politique ou ses intérêts primordiaux, peut instruire l'autre camp et l'aider à éviter d'avancer des demandes de solutions simplistes et immédiates.

3. Il aide à la consolidation d'une confiance mutuelle :

Le manque de confiance est un facteur principal contribuant à l'éclatement d'un conflit. Les médias peuvent réduire la suspicion en enquêtant sur des sujets brûlants, puis en les exposant au grand jour, révélant ainsi qu'il n'y a pas de secrets à craindre. Le bon journalisme peut aussi présenter des informations montrant qu'une solution est possible en donnant des exemples provenant d'autres endroits et en expliquant les efforts déployés localement pour arriver à une réconciliation.

4. Il corrige les perceptions erronées :

En examinant et en rapportant les perceptions erronées que chaque camp peut avoir l'un sur l'autre, les médias encouragent les protagonistes à revoir leurs préjugés et à évoluer vers une réduction du conflit.

5. Il humanise le conflit :

Apprendre à connaître l'autre camp, en lui donnant des noms et des visages, est un pas essentiel. C'est pourquoi les négociateurs mettent les deux camps dans la même pièce. Le bon journalisme le fait aussi en mettant de vraies personnes dans ses reportages et en décrivant comment le problème les affecte.

6. Il identifie les intérêts sous-jacents :

Dans un conflit, les deux camps doivent comprendre les intérêts primordiaux de l'autre. Le bon reportage le fait en posant des questions dures ayant pour but d'exposer le contenu réel des discours faits par les leaders. Le bon reportage regarde aussi au-delà des intérêts des leaders et se préoccupe des intérêts des plus grands groupes.

7. Il fournit un exutoire salutaire aux émotions :

Dans la résolution d'un conflit, chaque camp doit avoir un exutoire où il peut exprimer ses griefs ou ses colères, sinon il risque d'exploser et d'aggraver la situation. Les médias peuvent fournir des exutoires importants en permettant aux deux camps de s'exprimer. Un grand nombre de batailles peuvent se dérouler dans les médias plutôt que dans les rues, et le conflit peut être appréhendé avant qu'il ne devienne violent.

8. Il redéfinit le conflit :

Présenter le problème à la source d'un conflit d'une façon différente peut réduire les tensions et lancer des négociations. Dans le bon journalisme, les rédacteurs et les journalistes cherchent toujours un angle différent, une vue alternative, une nouvelle approche qui maintiendront l'intérêt du public pour la même histoire. Le bon journalisme peut aider à recadrer les conflits pour chaque camp.

9. Il aide à sauver la face, à élaborer un consensus :

Quand deux parties essayent de résoudre un conflit, elles doivent apaiser les craintes de leurs partisans. En diffusant ce que disent les leaders lors d'un conflit, les médias leur permettent de sauver la face et d'élaborer un consensus en atteignant aussi les réfugiés et les exilés résidant dans des pays éloignés.

10. Il aide à trouver des solutions :

Dans un conflit, les deux parties doivent finalement présenter des propositions spécifiques pour répondre à leurs griefs mutuels. Dans son travail quotidien, le bon reporter les aide en demandant aux protagonistes d'exposer leurs solutions au lieu de se contenter de leurs rhétoriques revendicatives. Le bon journalisme suit un processus constant de recherche de solutions.

11. Il encourage un équilibre des rapports de force :

Les groupes en conflit, indépendamment des inégalités, doivent croire que leurs intérêts seront pris en considération s'ils rencontrent l'autre camp pour des négociations. Le bon journalisme encourage les négociations par le biais d'une information impartiale et équilibrée. Il prend en considération les intérêts des deux camps. Il encourage un équilibre des rapports de force dans le but d'entendre les griefs et de chercher des solutions.

Comprendre notre influence

Les 11 activités suivantes sont seulement une partie des éléments en jeu lors d'une tentative de réduction de conflit entre personnes ou groupes. Le bon journaliste met ces choses en pratique dans son travail normal. Mais quand nous comprenons l'impact de nos actes, nous pouvons mieux mesurer l'importance de notre rôle dans un conflit. Nous devons nous assurer du bien fondé des faits et nous devons choisir nos mots avec précaution.

Cela peut nous aider aussi comme journalistes de savoir que ces activités se passent également à huis clos lors de nombreuses négociations ou pour parler de paix. Sachant cela, nous pouvons rapporter avec meilleure compréhension les résultats provenant de ces négociations. Au Sri Lanka, quand les négociations ont commencé, les négociateurs étaient profondément préoccupés par le fait que les médias ne comprenaient pas le processus et provoquaient ainsi des malentendus et des suspicions.



Posez-vous la question : quelles sont les deux ou trois activités parmi les onze essentielles citées qui sont pratiquées par les médias dans votre pays ? Y a-t-il eu beaucoup de reportages sur les solutions ? Les journalistes présentent-ils les leaders des deux camps pour obtenir des détails sur leurs solutions ? Les journalistes informent-ils sur les réels problèmes sous-jacents ?



* Cette partie est extraite et adaptée de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite.

Imaginez ce conflit: Deux groupes sont en conflit à cause d'une orange. L'orange est sur la terre d'un groupe. Mais l'orange est sur une branche surplombant la terre de l'autre groupe. Les deux groupes revendiquent l'orange.

Il y a au moins quatre façons de mettre fin au conflit.

1. Un groupe gagne :

- a. Les deux groupes pourraient se battre violemment et le plus fort gagne l'orange. Le perdant est fâché et réclame vengeance.
- b. Un juge tranche le litige en faveur d'un groupe. Mais le juge peut être corrompu, ou lent et cher. Le perdant n'est pas satisfait.
- c. Compensation. Un groupe paye l'autre et garde l'orange. Mais cela pourrait être cher.

2. Le renoncement :

- a. Un groupe ou les deux se retirent tout simplement. Mais le conflit n'est pas résolu et aucun groupe n'est satisfait.
- b. Un groupe détruit l'orange, ou la donne à un tiers. La destruction de l'orange pourrait inclure la violence. Et les deux camps perdent l'orange.
- c. Les deux groupes ne font rien. Mais la précieuse orange pourra et sera perdue pour les deux groupes.

3. Le compromis. Une voie plus utile :

- a. L'orange est coupée, et chaque groupe en reçoit ainsi au moins un morceau.
- b. L'orange est pelée et chaque groupe prend un quartier l'un après l'autre. L'orange est maintenant une ressource différente qui peut être partagée, peut-être de façon inégale, mais satisfaisant les deux groupes.
- c. L'orange est pressée en jus. C'est une façon différente de voir l'orange. Elle est maintenant une ressource dont la valeur a changé. Le jus peut être partagé, peut-être de façon inégale, mais satisfaisante pour les deux groupes.

4. La transcendance. Résolution réelle du conflit :

- a. Trouvez d'autres personnes susceptibles de revendiquer aussi leur droit à l'orange, de telle manière qu'aucun groupe n'ait le droit à l'orange entière. La communauté voisine aux deux groupes peut déclarer que l'orange est une ressource communautaire, et elle encourage les deux camps à résoudre le conflit sans violence.
- b. Obtenez une autre orange. Les communautés voisines vont au marché ou dans le monde et trouvent quelqu'un avec un excédent qui peut pourvoir les deux camps en oranges et réduire le conflit.
- c. Les deux groupes se mettent d'accord, peut-être avec l'encouragement de la communauté, pour cuire un gâteau à l'orange, le vendre sur le marché et se partager l'argent. On voit l'orange

maintenant différemment. C'est une ressource qui peut apporter un profit aux groupes.

d. Les deux groupes plantent les graines de l'orange, font une plantation d'orangers et les deux groupes deviennent ensemble les fournisseurs prospères d'oranges pour le reste de la communauté. Une solution parfaite.

Quelle est la morale de cette analyse ?

C'est évident : on doit considérer un conflit sous différents angles.

- Quand on voit que la source du conflit est une ressource qui peut être partagée, le conflit risque moins de devenir violent.
- Quand le reste de la communauté s'intéresse au conflit, la pression est plus grande pour ne pas utiliser la violence.
- Quand il existe plusieurs voies alternatives pour résoudre un conflit, la violence devient moins probable.

Plus d'alternatives signifient moins de conflits

Une façon de créer plus d'alternatives dans une dispute est d'impliquer plus de personnes dans le conflit. Cela apporte plus d'idées, et par là plus de vues différentes sur le conflit. Cela aide à découvrir de nouvelles solutions. Quand deux camps sont acculés à l'impasse, d'autres membres de la communauté, tels des chefs religieux, le milieu des affaires, la société civile, un pays voisin ami, ou des organisations internationales peuvent apporter des visions différentes et des solutions alternatives.

La résolution de conflit peut être très compliquée. Après 30 années de guerre, le conflit entre deux groupes au Mozambique n'a été résolu qu'en 1992.

- Quatorze parties différentes, six pays et six organisations non gouvernementales ont été impliqués.
- Il y avait tant de parties et d'idées qu'il était devenu difficile pour l'un ou l'autre groupe de se retirer.
- Dans les pourparlers de paix du Mozambique, il y avait des groupes à l'intérieur et à l'extérieur des négociations, aidant les deux côtés à communiquer, à formuler des idées et des réactions.
- Chacun a commencé par trouver un petit accord. Ils ont ensuite travaillé à de plus gros accords.

Analyse d'un conflit pour les journalistes

Que signifie l'analyse d'un conflit pour les journalistes ?

- Les journalistes doivent trouver d'autres parties et d'autres points de vue. Ils ne doivent pas se contenter de répéter les vieux griefs émis par l'ancienne élite.
- Les journalistes doivent examiner ce que les parties recherchent et trouver les possibilités de renoncement, de compromis ou de transcendance. Les journalistes doivent exposer ces possibilités.
- En analysant les conflits, les journalistes peuvent comprendre ce que les diplomates et les négociateurs essayent de faire et leurs reportages en seront plus fiables.

- En analysant les conflits, les journalistes peuvent identifier plus de sources susceptibles de procurer des informations.

En informant, le journalisme
peut mieux éclairer le public sur
le conflit qui se cache derrière
la violence, et peut ainsi
contribuer à le résoudre



© S. Phelps

3. Le bon journalisme dans le monde

Pour que des citoyens en conflit puissent prendre des décisions éclairées et peut-être résoudre leur conflit, ils ont besoin d'un bon journalisme. Dans le monde entier, des journalistes professionnels ont développé des principes et des normes de base pouvant les aider à réaliser du bon journalisme. Malheureusement dans beaucoup de pays, les journalistes doivent suivre d'autres règles imposées par des gouvernements ou des intérêts puissants. Mais partout où des journalistes professionnels se rassemblent pour parler librement de ce qu'ils font et pour s'entraider, ils ont comme référence ces normes professionnelles.

Il existe plus de 50 associations de journalistes professionnels dans le monde avec des règles de conduite ou des normes identiques. Plusieurs peuvent être trouvés sur le site www.uta.fi/ethicnet. Un exemple est La Fédération Internationale des Journalistes, (www.ifj.org).

Le bon journalisme. Ce qu'il ne doit pas être :



- **Diffamatoire** : Le bon journalisme ne ment pas et ne déforme pas la vérité sur les gens.
- **Perroquet** : Le bon journalisme ne se contente pas de répéter ce qui a été diffusé ailleurs. La reproduction d'informations provenant d'autres médias peut colporter une information fausse.
- **Malveillant** : Le journalisme est puissant. Les actualités peuvent ruiner des réputations, mettre les gens en danger, ou provoquer la panique dans le public. Le bon journalisme n'est pas utilisé pour nuire intentionnellement à d'autres personnes.
- **Corrompu** : Le bon journalisme n'accepte pas de dessous de table. Il n'accorde aucune faveur spéciale à qui que ce soit. Le bon journalisme n'est pas à vendre.

Ce que le bon journalisme doit inclure :



- **L'exactitude** : Obtenir des informations correctes est la chose la plus importante. Tout qui est diffusé doit être décrit avec exactitude - l'orthographe des noms, les faits tels qu'ils se sont passés et la signification réelle de ce qui a été dit. Avant de faire un reportage, les bons journalistes vérifient l'exactitude et la certitude des faits rapportés.

Un bon journaliste va se précipiter pour obtenir les nouvelles en premier. Mais d'abord, le journaliste doit les obtenir de la bonne manière. Les gens ne parleront pas aux journalistes s'ils craignent que ceux-ci ne répètent pas leurs propos exactement, ou ne décrivent pas les événements tels qu'ils se sont réellement passés.

- **L'impartialité** : Pratiquement tous les codes de bon journalisme soulignent l'importance de l'impartialité, de ne pas prendre parti. Pour ce faire, un bon journaliste visera à réaliser un reportage qui est équilibré. Être équilibré signifie la présence des deux parties en conflit. Tout événement conflictuel a toujours deux parties en présence. Les citoyens doivent savoir ce que l'autre partie a dit et comment cela va les affecter.

Dans tout reportage, l'impartialité est aussi importante que l'exactitude. Les gens ne parleront pas à un journaliste qui ne couvre qu'un seul côté du conflit. L'impartialité exige aussi que le journaliste professionnel ne soit pas le leader actif d'un groupe ou mouvement politique. Le journalisme impartial représente une protection importante pour les journalistes en période de conflit. Les journalistes devraient être respectés parce qu'ils ne prennent pas parti.

- **La responsabilité** : Les Journalistes ont des obligations professionnelles envers les gens sur lesquels ils font leurs reportages et envers la société où ces reportages sont diffusés. Les journalistes ont la responsabilité de protéger leurs sources. Beaucoup de gens ne communiqueront pas d'informations importantes aux journalistes s'ils craignent que leur identité soit révélée. Enfin, les bons journalistes utilisent uniquement des méthodes honnêtes pour obtenir des informations, ce qui signifie qu'ils n'enfreignent pas la loi.

Exactitude, Impartialité et Responsabilité = Fiabilité

Ce sont les normes de base qui produisent un journalisme qui a la confiance des gens. Il est appelé le journalisme fiable. Tout reportage fiable doit être exact, impartial et responsable. Cela doit s'appliquer à chaque aspect du métier - l'attribution des reportages, la rédaction de la copie ou le montage des enregistrements, la rédaction des titres, la réalisation, la production ou la gestion des salles de rédaction.



À tout moment, les bons journalistes doivent se demander : mon travail passera-t-il le test du journalisme fiable ? Est-ce que mon reportage est exact, impartial et responsable ?

Journalisme fiable et démocratie

C'est l'information fiable qui a donné au journalisme une place privilégiée dans les constitutions et les lois de beaucoup de pays. Grâce aux médias, les gens peuvent exercer leur droit à la liberté d'expression garantie par l'Article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme. Là où coexistent la liberté d'expression et le journalisme fiable, les citoyens peuvent prendre des décisions bien informées et dans leur meilleur intérêt. C'est un élément essentiel de la démocratie.

Fiable, divers et indépendant

Mais pour que la démocratie puisse se développer librement, les médias doivent être non seulement fiables, mais aussi diversifiés. Un seul média ne peut jamais suffire. Un grand nombre de médias garantit que des points de vue divergeants et des informations différentes seront connus du public.

Les médias fiables et diversifiés doivent être indépendants. Les médias doivent être libres de toute pression venant de gouvernements ou d'intérêts puissants bloquant la libre expression d'autres voix et autres intérêts. Les médias indépendants doivent être soutenus par des lois, des tribunaux et des organes régulateurs indépendants qui protègent les médias contre toute forme de pression.

Un média indépendant doit aussi être discipliné et se soumettre aux lois et aux structures régulatrices honnêtes et impartiales.

Le bon journalisme est **un processus où l'on est constamment** à la recherche de solutions





Les journalistes sensibles aux conflits choisissent leurs mots **soigneusement**

4. Journalisme sensible en zone de conflit

Certains journalistes disent : « Ce n'est pas à nous de prendre la responsabilité de ce qui arrive quand nous rapportons certaines informations. Nous faisons un reportage sur un conflit de la même manière que nous couvrons un match de football - nous le décrivons tout simplement. » Mais ce n'est pas suffisant pour le journalisme sensible aux conflits.

Aucun fait brut

Beaucoup de journalistes reconnaissent aujourd'hui que nous sommes plus que de simples spectateurs professionnels et diffuseurs de faits. Nous sommes conscients que d'autres gens savent comment créer des faits pour que nous les publions. Ils ont une stratégie médiatique. Ils présentent aux médias certains faits qu'ils ont choisis et utilisent ainsi les médias pour influencer l'avis du public sur un conflit. Les bons journalistes savent qu'il n'y a pas de fait brut.

Si nous diffusons seulement les faits bruts d'un conflit violent, les citoyens comprendront seulement le conflit en ces termes. Mais si nous cherchons des informations allant au-delà des faits bruts et présentons plus d'information aux citoyens, y compris des solutions possibles, ils pourraient alors voir le conflit en termes différents. Si une voiture piégée a explosé hier, nous ne devons pas nous contenter de l'annoncer et répéter le discours habituel des leaders. Nous devons aussi montrer comment cela a affecté la vie des gens ordinaires et demander leurs avis sur le conflit. Nous devons aussi faire des reportages sur les

nouvelles tentatives déployées pour mettre fin au conflit et fournir les informations qui mettent les faits bruts en relief.

Les nouvelles que nous rapportons peuvent être destructives pour une communauté, si elles privilégient la peur et la violence. Nos informations peuvent par contre être constructives, en informant mieux les citoyens et par là-même les sécurisant, avec des reportages sur les efforts faits pour promouvoir la réduction du conflit. C'est le journalisme sensible aux conflits.



Un journaliste sensible aux conflits procède à une analyse du conflit et cherche des nouveaux points de vue et de nouvelles idées sur le conflit. Il ou elle doit parler des personnes qui essayent de résoudre le conflit, examiner de près toutes les parties en présence et rapporter comment d'autres conflits semblables ont été résolus. Un journaliste sensible aux conflits ne prend pas parti, mais s'engage dans la recherche de solutions. Les journalistes sensibles aux conflits choisissent leurs mots avec précaution.

Une check-list pour un journalisme sensible aux conflits*



Évitez de décrire un conflit comme n'ayant que deux faces opposées. Trouvez d'autres intérêts également affectés par le conflit et incluez leurs histoires, leurs opinions et leurs buts dans vos reportages. Interviewez des commerçants affectés par la grève générale, des ouvriers qui sont empêchés de travailler, des réfugiés de la campagne qui veulent la fin de la violence, etc.

Évitez de définir le conflit en citant toujours les leaders et leurs revendications

* Cette partie est extraite et adaptée de « Un journalisme pour la paix, qu'est-ce que c'est ? Comment le pratiquer ? » d'Annabel McGoldrick et Jake Lynch. L'ouvrage est sur le site www.reportingtheworld.org.uk, appuyez sur « 2003 events », puis « Peace Journalism Training ». Le manuel est accessible à partir du bouton en bas à droite.

habituelles. Allez au-delà des élites. Rendez compte du discours des gens ordinaires qui peuvent exprimer des opinions partagées par beaucoup d'autres.

Évitez de parler uniquement de ce qui divise les différents protagonistes du conflit. Posez aux parties opposées des questions qui pourraient mettre à jour une base de négociation. Faites des reportages sur des intérêts ou des objectifs qu'elles pourraient avoir en commun.

- Évitez de toujours vous concentrer sur la souffrance et la peur d'un seul camp. Traitez la souffrance de tous les camps comme ayant une valeur journalistique égale.
- Évitez des mots comme dévasté, tragédie et terrorisé pour décrire ce qui a été fait à un groupe. En utilisant ce genre de mots, le journaliste perd sa neutralité. Ne les utilisez pas vous-même. Citez seulement quelqu'un d'autre qui utilise ces mots.
- Évitez des mots émotifs et imprécis. Un assassinat est le meurtre d'un chef d'Etat et personne d'autre. Un massacre est le meurtre délibéré de civils innocents, désarmés. Les soldats et les policiers ne sont pas massacrés. Un génocide signifie le meurtre de tout un peuple. Ne minimisez pas la souffrance mais utilisez des termes forts avec précaution.
- Évitez des mots comme terroriste, extrémiste ou fanatique. Ces mots ne sont pas neutres et placent l'autre partie hors de portée pour des pourparlers. Appelez les gens par le nom qu'ils se donnent eux-mêmes.
- Évitez de faire d'une opinion un fait. Si quelqu'un proclame quelque chose, citez le nom de la personne, de façon à ce que ce soit son opinion qui est exprimée et non un fait cité par vous.
- Évitez d'attendre que les leaders d'une des parties avancent des solutions. Penchez vous sur toutes les propositions de paix quelle que soit leur origine. Présentez ces idées aux leaders et publiez leurs réponses.

Comme journalistes, nos outils les plus puissants sont les mots que nous utilisons. Et les images et les sons. Nous pouvons utiliser nos outils pour établir une compréhension plutôt que des craintes et des mythes.





Traditionnel :

Le Premier ministre d'Yoho a accusé des terroristes Tchadiens d'avoir fait exploser hier une bombe dans la ville d'Yoho, causant la mort de dix personnes. Le Premier ministre Pierre Polo a dit qu'il avait mis en place une équipe spéciale armée pour traquer les auteurs du massacre.

La police dit que l'explosion a eu lieu après que les terroristes d'un commando assassin Tchadien eurent placé une énorme bombe dans près d'une mosquée située sur la grande place de la ville. La bombe a été probablement placée dans une valise, a déclaré le capitaine de Police.

Les terroristes Tchadiens a tôt ce matin fait une déclaration où ils nient avoir placé la bombe. Mais des sources gouvernementales disent que des témoins oculaires ont vu le leader du Front Tchadien sur la grande place de la ville hier. Il aurait coordonné l'attaque...

- Ce reportage est rempli de condamnations et d'accusations sans preuve. Il prend le parti du Premier ministre. Il dit que les attaquants étaient des terroristes Tchadien. Comment le sait-il ?
- Il utilise un langage émotif : massacre, terroristes, commando assassin.
- Il colporte l'accusation du capitaine de police sans aucune preuve. Il cite des sources gouvernementales anonymes qui disent que d'autres personnes anonymes disent qu'elles ont vu le leader Tchadien et l'accusent.

Il n'y a aucune preuve de tout cela



Sensible au conflit :

Le premier ministre d'Yoho a affirmé hier qu'une explosion mystérieuse ayant causé la mort de dix personnes, était l'œuvre d'un mouvement politique Tchadien. Des enquêteurs de police examinent toujours la grande place de la ville ravagée où l'explosion a eu lieu alors que des personnes étaient priées dans la mosquée hier.

Le Premier ministre a imputé l'explosion au soi-disant Front Tchadien, qui se bat contre les forces gouvernementales dans les campagnes et exige un gouvernement républicain. Dans une interview téléphonique le leader du Front Tchadien a nié toute connexion avec l'explosion qu'il a appelé une tragédie...

- Il ne rapporte que ce qu'on sait. La bombe est un mystère. Le reportage utilise les mots avec précaution. Il cite le Premier ministre qui accuse les Tchadiens.
- Il appelle les Tchadiens par le nom qu'ils se donnent eux-mêmes. Il interroge les deux parties et cite leurs commentaires et leurs explications.
- Il n'emploie pas de mots émotifs comme massacre. Il ne dit rien sur les conjectures et les accusations de la police qui ne cite aucun nom de témoins.



Traditionnel :

De nouvelles batailles dans la guerre des gangs ethniques de la ville ont provoqué la mort de sept jeunes gens et la destruction d'un entrepôt dans la nuit de mardi à mercredi.

Pendant presque 20 minutes, des coups de feu et des cocktails Molotov ont été échangés entre les gangs rivaux chrétiens et des jeunes musulmans dans ce qu'un policier a appelé « une fusillade ethnique. » Un résidant a dit qu'un jeune homme chrétien a hurlé « nous vous tuerons tous » lorsqu'il a jeté un cocktail Molotov dans une voiture pleine de jeunes musulmans garée devant l'entrepôt.

Le jeune homme a été tué par un homme musulman tirant d'une fenêtre de l'entrepôt, a dit un autre résidant. D'autres membres du gang chrétien ont été vus jetant des cocktails Molotov dans les fenêtres de l'entrepôt et le bâtiment a été incendié. La police affirme que les deux gangs mènent une guerre ethnique dans le secteur depuis plusieurs semaines...

- Ce reportage commence par des détails crus sur la violence et il accuse des groupes ethniques. Il nomme à plusieurs reprises les groupes ethniques.
- Le reportage présente l'opinion d'un policier anonyme comme un fait.
- Le reportage donne plus de détails sur la violence, mais n'en donne aucune explication.
- Le reportage ne recherche pas d'autres intérêts en jeu ou points de vue.



Sensible au conflit :

Le trafic de drogue a provoqué un échange de coups de feu dans la nuit de mardi à mercredi entre deux groupes dans le centre-ville. Selon des résidents locaux, la fusillade qui a tué sept personnes a impliqué des jeunes recrutés par des revendeurs de drogue rivaux essayant de contrôler le secteur.

Quatre des morts étaient des jeunes musulmans embauchés pour garder un entrepôt que les résidents pensent être un centre de distribution de drogue, a dit Anne Titongo, la présidente de l'Association des Citoyens du quartier est. D'autres trafiquants de drogue essayant de reprendre le marché du quartier est, ont recruté des jeunes chrétiens au chômage et leur ont fourni des armes à feu, a dit Mme Titongo. "La police a refusé de s'occuper du trafic de drogue qui fait de nos rues des champs de bataille. Nous avons besoin d'un commissariat de police, d'argent pour des centres de traitement et..."

- Le reportage évite soigneusement l'identité ethnique dans son introduction parce que ce n'est pas le plus important.
- Le reportage montre la violence, mais explique que les trafiquants de drogue en sont la cause réelle.
- Le reportage révèle des identités ethniques, mais les présentent comme des victimes.
- Le reportage recherche d'autres sources d'information, avec des solutions.
- Le reportage montre l'échec de la police à fournir des solutions.

5. Les cultures des salles de rédactions

Professionalisme contre patriotisme

Aucun journaliste ne peut être complètement objectif. Les journalistes, comme tout un chacun, portent en eux les valeurs de leur pays natal, leur religion et leur groupe ethnique. C'est pourquoi les journalistes professionnels ont des normes visant à l'exactitude, l'impartialité et la responsabilité, pour écarter nos valeurs personnelles et nos préjugés.

Mais quand une menace violente pèse sur une société, les médias prennent parfois parti. C'est arrivé au Népal. Le gouvernement a déclaré l'état d'urgence contre la menace maoïste. Les médias principaux l'ont accepté sans s'intéresser au fait que l'état d'urgence supprimait certaines libertés de la presse. Et les médias ont utilisé le discours du gouvernement pour décrire les Maoïstes comme des terroristes. Très rapidement les médias sont devenus les porte-parole du gouvernement contre les Maoïstes. Il était alors plus difficile pour les journalistes de faire des analyses et des reportages indépendants sur le gouvernement ou les Maoïstes. Les journalistes se sont autocensurés et ont perdu leur impartialité.



Au Sri Lanka les deux principaux groupes ethniques, les Sinhala et les Tamouls, vivent côte à côte dans la capitale mais chaque groupe a ses médias, complètement séparés, qui font rarement des reportages positifs sur l'autre camp. Les médias créent la suspicion, la méfiance et un potentiel de conflit. Quand une salle de rédaction diffuse les informations en prenant parti uniquement pour un camp contre l'autre, elle interdit aux journalistes toute pensée autonome. Les journalistes acceptent le discours d'un des camps sur ce qui se passe dans les deux camps. Mais si nous ne parlons pas avec l'autre camp et ne faisons pas de reportages sur eux, comment saurons-nous qu'il a changé ? Nous trahissons alors les valeurs du journalisme fiable. Nous ne communiquons plus, nous n'éduquons plus, nous colportons des mythes.

Atteindre l'autre camp

Les journalistes professionnels peuvent aider à briser les barrières entre les protagonistes d'un conflit en cherchant des histoires qui racontent ce que les deux camps ont en commun. Ce peuvent être par exemple des informations sur des préoccupations environnementales communes, des perspectives d'affaires, des problèmes de santé ou des nouvelles techniques agricoles. Et les reportages présentent des solutions qui peuvent être partagées par les deux côtés.

Une autre façon de briser les barrières est d'écrire des histoires d'identités transethniques, ou sur des héros nationaux. Ceux-ci seront des gens qui ont quitté un groupe ou une région pour représenter le pays tout entier, dans les affaires, la politique internationale ou l'éducation.

Le plus important est d'éviter les stéréotypes et les suppositions dans nos reportages. Les stéréotypes soulignent toujours ce qui est différent chez l'autre, comme la race, la religion ou la caste, comme si cela avait de l'importance. De tels reportages donnent l'impression que l'autre côté agit toujours d'une certaine façon et ne change jamais. Les stéréotypes désignent l'appartenance de l'autre camp à une religion, à une caste ou à une culture comme étant la cause de ce qui arrive. De tels reportages sont souvent faux et créent des préjugés et des conflits.



Demandez-vous toujours: est-ce que la race, la religion ou la caste sont importants pour mon reportage? Si la réponse est non, n'en parlez pas.

Exemple de journalisme sensible aux conflits

Traditionnel :



Un autre atelier de tailleur peul a été la cible des bombes incendiaires hier dans la vague ininterrompue de haine ethnique qui secoue la ville. L'atelier peul, a été réduit en cendres et la famille du propriétaire échappé de peu à la mort après l'attentat. Presque la moitié des ateliers de tailleur de la ville appartiennent aux résidents peuls. Au moins 9 magasins ont subi des actes de vandalisme et des attaques dans les trois mois passés. Les attaques récentes sont liées à la vague de tension entre peuls et autres résidant dans la ville, tension reflétant la guerre civile qui sévit entre les séparatistes peuls et le gouvernement dans la partie Nord du pays.

- Le reportage donne une grande importance à l'identité ethnique. Il suppose qu'il s'agit d'un conflit ethnique.
- Il n'y a aucune preuve
- Le reportage ne recherche pas d'autres sources ou opinions. Il ne cite aucune source.

Sensible au conflit :



Un homme de 54 ans qui vend du matériel de couture a été arrêté à la suite d'une bombe incendiaire jetée dans l'atelier d'un tailleur de la ville. L'homme est accusé de vouloir forcer les propriétaires d'ateliers à acheter son matériel et de les menacer s'ils ne le faisaient pas. L'homme a été accusé d'extorsion hier, environ deux semaines après qu'un atelier peul ait été incendié durant la nuit et détruit. La police enquête pour savoir si l'homme serait lié à d'autres incendies récents visant des ateliers de tailleurs peuls ou d'autres ethnies. Au moins 9 ateliers peuls ont été attaqués récemment. Les propriétaires peuls des ateliers affirment qu'ils sont victimes de préjugés de la part des autres résidents.

- L'identité ethnique n'est pas annoncée immédiatement parce que ce n'est pas important.
- Le reportage révèle qu'il s'agit d'extorsion et non d'un conflit ethnique

Sécurité

Le public devrait pouvoir faire confiance mais aussi se rapporter à l'information qu'ils reçoivent par l'intermédiaire des médias. Cela exige des journalistes et des médias à produire des programmes, articles et autres contenus qui sont conformes aux normes éthiques, professionnels mais aussi techniques acceptables, tout en traitant également points de vue et les intérêts différents.

Il s'agit en particulier tant au cours d'une crise humanitaire ou de conflit, lorsque le journalisme non-éthique et non professionnel peut contribuer à l'instabilité et saper les réponses humanitaires et de paix. C'est pourquoi le journalisme sensible de conflit est si important.

Journalistes doivent également être conscients des problèmes de sécurité qu'ils pourraient faire face – en particulier dans les zones de conflit. IMS s'engage à travailler pour assurer la sécurité des travailleurs des médias ; cela va au-delà de simplement assurer la sécurité physique. Journalistes doivent évaluer et d'atténuer les risques qu'ils affrontent, pour faire face aux conséquences psychologiques du travail dans les conflits et à la pratique professionnelle du journalisme sous pression.

Le mantra sonne tellement logique: « aucune histoire ne vaut mourir pour ». Pourtant les journalistes et professionnels des médias continuent d'être tués, attaqués et intimidés plus que jamais. Les menaces critiques, qu'ils font face à des niveaux toujours plus complexes et interdépendants – sur les champs de bataille et dans le cyberspace, de gouvernements répressifs à la criminalité organisée – exigent des approches bien conçues et choisies avec soin pour les rendre moins vulnérables. Journalisme sensible au conflit est juste une partie de cette approche.

Voici quelques liens vers divers guides sur la façon de rester en sécurité tout en couvrant des conflits :

<http://cpj.org/fr/2012/04/guide-de-securite-des-journalistes.php>

<http://fr.rsf.org/le-guide-pratique-du-journaliste-12-04-2007,21667.html>

<http://fr.rsf.org/le-guide-pratique-du-journaliste-20-07-2012,43041.html>

Code d’Ethique et de Déontologie du Journaliste en République Centrafricaine Observatoire des Medias en Centrafrique (OMCA)

Préambule

Prenant acte et confirmant notre adhésion à la « Charte de Munich » ;

Convaincus que la Liberté d’expression est consacrée par la Constitution de la République centrafricaine ;

Attendu que le droit à l’information, à la libre expression et à la critique est une des libertés fondamentales de tout être humain et que la mission d’information comporte nécessairement des limites que tout journaliste digne de son nom doit s’imposer spontanément, par respect au public consommateur ;

Convaincus que de véritables normes déontologiques des journalistes ne peuvent être établies et respectées que par des professionnels des médias dans un cadre où la liberté d’expression est garantie afin de préserver l’indépendance de la profession et servir l’intérêt public ;

Conscients que l’atteinte à l’honneur et à la vie privée des tiers, l’atteinte à l’ordre et à la sécurité publics, l’incitation à la haine raciale et ethnique, la diffusion des fausses nouvelles, l’apologie de toute forme de crime, le chantage, la dénonciation calomnieuse, le non-respect des questions d’ordre moral, l’escroquerie, l’atteinte à la moralité et aux bonnes moeurs, l’injure, le manque de respect de l’obligation d’indépendance, le non-respect de la confraternité, la diffamation et l’outrage à des personnalités détentrices de l’autorité publique sont des faits de nature à mettre en péril la dignité du journaliste en République Centrafricaine ;

Soucieux de préserver ses droits et devoirs en publiant et en diffusant des informations de manière impartiale, exacte, complète et vérifiée ;

Nous, journalistes centrafricains opérant à temps plein ou pigiste, réunis le 2 juin 2012 à Bangui, à la Maison de la Presse, située sur l’Avenue de l’Indépendance, avons adopté le présent Code qui intègre les droits et devoirs du journaliste en République Centrafricaine.

A. DES DEVOIRS DU JOURNALISTE :

UN JOURNALISTE DIGNE DE SON NOM OPÉRANT EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE DOIT :

Article 1er :

Défendre en tout temps, les valeurs universelles d’humanisme que sont : la paix, la tolérance, la démocratie, les droits de l’homme ; la liberté de presse (la collecte, le traitement,

la diffusion et la publication de l’information) ; la culture et les langues nationales ; la citoyenneté responsable et le pluralisme d’opinions. Ces valeurs sont indissociables avec le droit du public à être correctement informé ;

Article 2 :

Etre détenteur d’une carte de presse et s’abstenir de diffuser ou publier une information susceptible d’inciter à la haine sous toutes ses formes (religieuse, ethnique, régionale, tribale, raciale ou affectant les peuples minoritaires), à trouble de l’ordre et à la sécurité publics, au meurtre ou à la destruction méchante ;

Article 3 :

Traiter toute information dans le strict respect de l’obligation de responsabilité, avec exactitude, équité, honnêteté en veillant à la décence ;

Article 4 :

S’imposer une rigueur dans sa conduite professionnelle en évitant de porter atteinte à l’honneur, à la dignité et à la vie privée des individus (sauf dans le cas où l’intérêt public l’exige) ;

Article 5 :

Veiller au respect de l’obligation d’indépendance en ne prêtant ni sa voix, ni son image, ni sa plume à une action à caractère publicitaire ;

Article 6 :

S’interdire le plagiat, l’injure, la diffamation, l’outrage, les accusations sans preuves, la calomnie, l’altération des documents, la déformation des faits, le mensonge, la discrimination et la stigmatisation des personnes vulnérables (les personnes vivants avec le VIH, les personnes âgées, les personnes vivant avec handicap et les minorités) et l’apologie du crime de sang et de toute autre valeur négative dans l’exercice quotidien de son métier ;

Article 7 :

Veiller à la protection de la dignité de la femme et des enfants ;

Article 8 :

Respecter les Institutions et les autorités publiques légalement établies ;

Article 9 :

Ne jamais accepter de l’argent ou un autre avantage que celui venant de son employeur, et non des bénéficiaires de ses services ou de ses sources d’information ;

Article 10 :

Rechercher à tout moment le triomphe de la vérité, par une bonne relation exacte, honnête, fidèle et loyale des faits dûment avérés et vérifiés et des informations obtenues sans chantage et sans surprendre la bonne foi de la source ;

Article 11 :

Eviter le parti pris systématique dans le traitement de l'information et savoir toujours identifier correctement et confronter les sources avec un sens critique, en les protégeant tout en citant celles qui n'y trouvent aucun obstacle ;

Article 12 :

Rectifier dans les meilleurs délais et dans la forme appropriée les informations jugées fausses ou inexactes, le droit de réponse et de réplique étant garantis par la Loi ;

Article 13 :

Eviter de publier ou de diffuser des informations de nature à mettre en péril la cohésion nationale, la société et la vie communautaire quelle que soit leur pertinence ;

Article 14 :

S'abstenir d'utiliser des méthodes déloyales, sous une étiquette autre que celle de journaliste, pour obtenir des informations, des photographies et autres illustrations ;

Article 15 :

S'interdire la diffusion et la publication des scènes de violence, d'atteinte à la morale et aux bonnes moeurs, des scènes obscènes ou violant les droits des mineurs ;

Article 16 :

Prendre l'entière responsabilité des informations publiées ou diffusées même sous un pseudonyme ;

Article 17 :

S'engager au devoir de solidarité avec ses confrères et ne jamais utiliser les colonnes de son journal, les antennes de sa radio ou de sa télévision pour régler des comptes à un membre de la profession.

S'abstenir de solliciter la place d'un confrère (ou d'une consoeur) dans une rédaction pour provoquer son licenciement en acceptant de travailler à des conditions inférieures ;

Article 18 :

Eviter d'être à la fois journaliste et chargé de la communication (Conseiller en communication, Chargé des Relations Publiques, Attaché de Presse ou autres fonctions assimilées) pour ne pas être juge et partie ;

Article 19 :

Adopter un comportement digne et responsable pour préserver l'image de la profession.

Article 20 :

Accepter la juridiction et la sanction de ses pairs ainsi que celle, d'ordre moral, de l'Instance d'autorégulation (sous forme d'un avertissement, d'un rappel à l'ordre, d'un blâme, d'une mise en garde publique ou de l'ouverture d'une action disciplinaire) pour tout manquement constaté aux dispositions du présent Code d'Ethique et de Déontologie ;

B. DES DROITS DU JOURNALISTE :

Article 21 :

Avoir accès, dans l'exercice de sa profession, à toutes les sources d'informations et enquêter librement sur les faits qui touchent la vie publique et l'intérêt général ;

Article 22 :

Refuser toute subordination contraire à la ligne éditoriale de son entreprise de presse ;

Article 23 :

Invoker la clause de conscience en refusant d'écrire un article ou de lire des commentaires ou éditoriaux dont il n'est pas initiateur, qui sont contraires aux dispositions du présent Code d'Ethique et de Déontologie.

Se libérer par acquis moral en ce cas de ses engagements contractuels à l'égard de son organe de presse, dans les mêmes conditions et avec les mêmes droits qu'en cas de licenciement abusif ;

Article 24 :

Bénéficiaire, sans condition ni restriction, de la sécurité liée à sa personne et à son matériel de travail, sur toute l'étendue du territoire centrafricain, de la protection légale et du respect de sa dignité, dans l'exercice de sa fonction ;

Article 25 :

Bénéficiaire, en considération de sa fonction, d'un contrat de travail qui lui assure une sécurité morale et matérielle, ainsi que d'une rémunération qui le met à l'abri d'une dépendance matérielle et financière ;

Article 26 :

Etre obligatoirement informé de toute décision importante de nature à affecter la vie de son organe de presse.

Fait à Bangui, le 2 juin 2012



Très peu de journalistes ont une formation théorique en matière de conflit. En acquérant les capacités d'analyser un conflit, un journaliste peut devenir plus professionnel et efficace.

Ross Howard

ims

INTERNATIONAL
MEDIA SUPPORT

© 2014 IMS (International Media Support)

Toute reproduction, modification, publication, transmission, transfert, vente, distribution, affichage ou exploitation de cette information, sous quelque forme et par quelque moyen ou leur stockage dans un système d'extraction, en tout ou en partie, sans l'autorisation écrite expresse du détenteur des droits d'auteur individuel est interdite.

Publié au Danemark par IMS Avril 2014

Mise en page: Joachim Melingui - Designer (melisky2003@gmail.com)

Cette publication est financée par l'International Media Support

International Media Support (IMS) prend en charge les médias locaux dans les pays touchés par les conflits armés, l'homme, l'insécurité et la transition politique à travers des partenariats ainsi que des actions rapides et souples menées dans un esprit de collaboration. L'objectif est d'aider les médias locaux restés opérationnels et professionnels, même en les temps des crises.